

« pas parmi les pays les plus fermés, mais il apparaissait à
« l'examen de cette carte parlante, que l'air et la lumière
« ne pouvaient pénétrer dans certains pays, séparés du
« monde par des barrières déjà souvent infranchissables.
« Il paraissait que l'air devait être irrespirable dans ce
« camp retranché » (1).

Une troisième cause de la crise dans l'Europe centrale est la *politique de restrictions*, adoptée par les pays occidentaux. Le *mauvais esprit d'autarchie* a gagné toute l'Europe au lendemain de la guerre : il a atteint son maximum d'expansion aux Etats-Unis, il a gagné l'Angleterre ; il n'a épargné ni la France ni l'Allemagne. Chaque pays a cru pouvoir se suffire à lui-même, ou, tout au moins, a eu la prétention d'exporter tous les produits de son agriculture ou de son industrie, en achetant le moins possible aux voisins.

En ce qui concerne l'Europe centrale, cette conception, cet esprit sont d'autant plus faux que les Etats agraires sont les débiteurs des grands Etats industriels occidentaux et qu'ils ne peuvent payer qu'en produits. Or, leurs créanciers se sont laissés entraîner à limiter et même à interdire les ventes, soit pour protéger leur propre agriculture, soit pour équilibrer leur balance commerciale. Ces réglementations ont abouti à des résultats, que le délégué britannique, à la Conférence de Stresa, a justement qualifiés de ridicules.

(1) James Hennessy, sénateur, *J. O.*, Sénat, séance du 24 juin 1929, D. P., n° 75, p. 925.